Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 19 ~~MARS~~ 1920 — No. 11

Propos scolaires

Concours interscolaires franco-canadiens—Associations scolaires—Distribution de prix—Des livres français pour nos bibliothèques scolaires.

L'approche de la fin du terme scolaire nous fournit l'occasion de dire un mot d'une heureuse initiative que nous avons vu surgir l'année dernière et dont la généralisation à travers la province serait d'un grand profit pour nos écoles.

On se souvient que les cinq écoles franco-canadiennes de Vonda et de Saint-Denis prirent part, à la fin du mois de juin, à un concours bilingue organisé par M. Raymond Denis, secrétaire de l'Association Interprovinciale et de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens, et M. Louis Charbonneau, alors instituteur à Vonda. Le succès fut relativement considérable, si l'on songe que les organisateurs n'avaient eu que très peu de temps à disposer pour leurs préparatifs et avaient dû littéralement improviser tout un programme assez compliqué. Ce fut, dans la région, tout un événement auquel s'intéressèrent non seulement maîtres et élèves, mais encore parents et surtout commissaires d'école.

L'expérience de Vonda a été concluante. Ces concours sont utiles, ils sont indispensables. En stimulant le zèle des institutrices et des enfants, en créant l'émulation entre les écoles voisines, ils constituent un puissant moyen de promouvoir la cause de l'enseignement chez nous. Ils sont particulièrement précieux en ce qui touche à l'étude du français. Les examens officiels ignorant notre langue, celle-ci se trouve malheureusement exposée à être négligée. Le concours régional entre écoles franco-canadiennes permet de constater les résultats acquis au cours de l'année sur ce point si important pour nous, en même temps que les lacunes à combler. Très profitable aux élèves, il ne l'est donc pas moins aux commissaires et aux institutrices.

Cette question des concours interscolaires sera discutée à la prochaine convention des commissaires, à Gravelbourg; mais, pourquoi n'entrerait-on pas dans le mouvement dès cette année, partout où la chose est possible? Et il ne manque pas de centres franco-canadiens où il est très facile, avec les moyens de locomotion dont l'on dispose partout, de réunir, pour leur faire subir l'examen, les élèves de trois, quatre écoles et plus.

* * *

Les concours sont un premier pas vers la formation d'associations scolaires partout où il existe un groupe d'écoles franco-canadiennes. Cet organisme nouveau, dont nous parlons aujourd'hui pour la première fois, fonctionne parmi nos compatriotes de l'Ontario, où la situation scolaire présente une grande similitude avec la nôtre, et il donne d'excellents résultats. L'association scolaire groupe un certain nombre de districts scolaires de la même région, dans le but d'encourager et d'améliorer l'enseignement bilingue. Ses moyens d'action sont: les réunions d'instituteurs, les causeries aux parents dans les écoles, la diffusion de livres de lecture français, les concours interscolaires, la collation de diplômes d'instruction primaire bilingue, etc.

Chacun de ces points ouvre des horizons dont on saisit tout de suite l'intérêt. Pour nous en tenir au premier, qui ne voit que la réunion fréquente des institutrices d'un arrondissement fournirait l'occasion de discuter entre elles, sous la direction d'un professionnel compétent, une foule de problèmes se rattachant à l'enseignement bilingue? Ces causeries intimes leur seraient infiniment plus profitables que les grandes conventions provinciales ou les conventions d'inspectorat, dont l'événement principal est la danse du dernier soir.

* * *

La fin du terme scolaire ramène aussi avec elle la distribution des prix. C'est une coutume qui n'est malheureusement pas encore généralisée parmi nous, mais qui doit le devenir, si nous voulons mettre à profit tous les moyens de stimuler le progrès des études.

Quand nous parlons de récompenses à distribuer aux élèves les plus méritants il semble superflu de spécifier qu'il s'agit de livres de prix. C'est la seule façon logique et traditionnelle de couronner les efforts de l'intelligence chez nos jeunes. Cependant, par une anomalie inexplicable, nos collèges classiques de l'Ouest ne paraissent pas l'avoir compris. Il est plutôt pénible, en feuilletant certains palmarès, de constater que la plupart des prix consistent en dix ou cinq piastres en or, quand ce n'est pas en prosaïques piastres en papier. Est-ce que, par hasard, nos jeunes Franco-Canadiens seraient à ce point utilitaires qu'ils apprécieraient exclusivement les récompenses en espèces sonnantes? Ce serait les calomnier que de leur prêter des goûts aussi peu intellectuels. En tout cas, on perd là une belle occasion de jeter dans la circulation de bons livres français, dont la pénurie est si grande parmi nous, et d'encourager notre littérature nationale, dont les débouchés ne sont déjà pas si considérables.

Les commissaires scolaires qui ont à cœur le progrès de l'instruction n'hésiteront pas à entrer dans le mouvement: elles consacreront une certaine somme, selon leurs moyens, à l'achat de livres de prix. A ce propos, elles feront bien de se mettre en communication avec l'*Action française*, de Montréal, qui est en mesure de leur fournir exactement le choix de livres appropriés.

* * *

Pour clore ces propos scolaires à bâtons rompus, signalons l'intéressante initiative prise, il y a quelque temps, par M. Emile Gravel, président de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens.

On sait que chaque district scolaire doit consacrer $50.00 par année à l'achat de livres pour la bibliothèque de l'école. Ces livres sont choisis sur une liste officielle, fournie par le gouvernement. Jusqu'à présent, aucun ouvrage français n'a figuré sur cette liste. Pour remédier à cet état de choses, M. Emile Gravel s'est adressé au premier ministre Martin et lui a soumis une liste de livres français, en lui demandant de l'approuver.

La requête est raisonnable et répond au désir général. Nous ne désespérons pas, avec le temps, de la voir aboutir.

DONATIEN FRÉMONT.

SIMPLES NOTES

La coutume devrait se généraliser chez tous les Canadiens de faire du 24 mai la fête de Dollard. C'est un souvenir du plus haut fait de notre histoire nous redisant que le 24 mai 1660 la Nouvelle-France menacée dans sa vie fut sauvée par le sacrifice de dix-sept jeunes Français. Que le 24 mai soit donc pour nous la fête de Dollard. Cela nous parle bien autrement au coeur que l'Empire Day, et il faudrait l'apprendre aux enfants.

* * *

Le Dr Rivet, professeur de l'Université de Montréal à la faculté de médecine, a établi un bureau de renseignements qui est de nature à rendre de grands services à nos centres franco-canadiens qui ont besoin de médecins. On pourra s'adresser à M. le Dr Rivet pour lui faire connaître les besoins de la localité. Adresse: 354 est, rue Sherbrooke, Montréal.

* * *

Comme si les journaux n'avaient pas déjà assez de difficultés matérielles à surmonter, voici que le ministre des postes annonce l'intention d'augmenter le tarif postal de transport pour eux tout simplement à quatre fois le prix actuel. A ce train il n'y aura bientôt que les journaux ministériels qui auront le moyen de vivre!

* * *

Le juge Jetté, qui est mort ces jours derniers, disait souvent à ses élèves de droit à l'Université Laval: "Messieurs, efforcez-vous de monter vers les sommets: il y a toujours de la place à la pointe de la pyramide sociale, pendant que la base est encombrée".

* * *

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française commémorera le dimanche, 27 juin prochain, le cinquantième anniversaire du Concile du Vatican et de la proclamation de l'infaillibilité pontificale. Cette cérémonie prendra la forme d'une séance solennelle à laquelle MM. les abbés Perrier et Curotte et M. Henri Bourassa prendront la parole. Ce sera un hommage public rendu au Pape.

* * *

La Croix *de Paris signale avec éloge le premier cours d'histoire du Canada donné au célèbre Institut catholique de Paris par M. le chanoine Emile Chartier, de l'Université de Montréal. Monseigneur Baudrillart, recteur de l'Institut, présenta le conférencier et exprima l'espoir que cet enseignement resserrera encore les liens des deux pays. "Nous n'en doutons point après avoir entendu la première leçon de M. Chartier," ajoute le rédacteur de la* Croix.

* * *

Mme la comtesse de Digoine a établi, au sanctuaire de N.-D. de la Consolation de Pierrelongue, en Provence, la fondation d'une messe pour les soldats canadiens tombés au champ d'honneur pendant la guerre. Cette messe sera célébrée chaque année le lendemain de la saint Jean-Baptiste, selon la proposition qui en a été faite à Son Eminence le cardinal Bégin.

* * *

"Ce ne sont pas des hommes de génie, des littérateurs, des savants qu'il nous faut... non, ce sont des apôtres; mais des apôtres tout à fait surnaturels, qui ne voient qu'à travers la lumière du Tabernacle."—R. P. Matéo, Directeur du Règne social du Sacré-Coeur.

LE CHOC

Etude de Nationalités par William-Henry Moore. Traduit de l'anglais par Ernest Bilodeau. Beau volume de 470 pages. En vente au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, $1.75 franco.

BILLET

Ces gros journaux

Vous connaissez ces journaux éléphants? L'espèce est d'origine américaine et du genre des mastodontes antédiluviens. Journaux de 20, 30 ou 60 pages! Personne, naturellement, ne lit là-dedans plus de la valeur de trois ou quatre colonnes. Il n'y a même rien à perdre à ne les pas lire du tout, à ne les utiliser que pour allumer le poêle. Ce sont des prodiges de stupidité: leur valeur littéraire, éducatrice et morale étant régulièrement en proportion inverse de leur masse de papier.

Que ce soit ces éléphants qui obtiennent la faveur du public et monopolisent les gros tirages, cela peut prêter à des considérations à perte de vue sur l'incommensurable bêtise de la société moderne.

Si encore ce n'étaient que de bonnes bêtes de cirque dont le public s'amuse un instant!... Mais ce qu'elles en écrasent sous leurs lourdes pattes, en pataugeant dans la boue des scandales et des crimes, de l'esprit, de la vertu, des bonnes moeurs!

Ces bêtes malfaisantes se nourrissent de papier. Elles en absorbent des centaines de tonnes à chaque repas. Conséquence inévitable qui est devenue le problème du jour: les usines de papier ne suffisent plus à fournir de la pâtée de bois à ces mangeurs gargantuesques, et les autres sont réduits à la famine.

La famine! Le mot n'est pas trop fort. Demandez-le aux propriétaires de journaux aux proportions simplement raisonnables qui ont actuellement à faire pour l'année la modeste provision de papier que ces mastodontes absorbent en une bouchée.

ZEDE

"Une Mine de Souvenirs" par le R. P. Z. Lacasse, O.M.I.

C'est un livre du bon Père Lacasse, une suite à ses "Mines" d'autrefois, et c'est tout dire.

La verve du conteur n'a pas diminué avec les années. Il est resté bien "historien", comme disent nos gens, et à côté du mot pour rire, du trait d'esprit qui jaillit spontanément, il met toujours la réflexion édifiante qui grave une leçon morale.

Cette mine de "souvenirs" est surtout une mine de bons conseils sur la manière d'élever chrétiennement les enfants, ce qui est l'unique manière de les bien élever. Et le tout est présenté discrètement, humblement, de la façon la plus aimable, avec cette originalité et cette bonhomie toute canadienne qui sont le cachet particulier du R. P. Lacasse, l'homme qui a peut-être le plus fait rire de monde depuis cinquante ans, d'un bon rire communicatif et irrésistible, et qui jamais ne blesse la charité.

Le but de l'auteur est bien d'instruire en amusant: "Vous savez, dit-il, que je ne cultive qu'une fleur de rhétorique: la clarté; car je sais qu'aux fleurs vous préférez le fruit... de vos lectures". Le conteur continue aussi à faire œuvre de missionnaire et de recruteur de vocations: "Cette mine pourra peut-être déterminer quelques gens à embrasser, avec la grâce de Dieu, l'éclat ecclésiastique et religieux."

Cet ouvrage, qui sera lu avec plaisir dans toutes les familles canadiennes, renferme en 178 pages une quinzaine de chapitres: Extrait du cahier de ma sœur; mes souvenirs d'enfance; souvenir d'un coup de hache; souvenir d'un jour d'école; souvenir d'un jour de chasse; ma visite dans la haute société; souvenir d'un discours politique; souvenir d'une lutte politico-religieuse; le souvenir de deux élèves; à l'occasion d'une maladie; le grand souvenir du temps et de l'éternité; en mission sauvage; souvenirs de colonisation; il faut des protecteurs aux colons; la force expansive des protectorats.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Pour la petite patrie

Tous nos centres franco-canadiens ont la louable ambition de se développer, et dans ce but, ils s'ingénient par toutes sortes de moyens à faire valoir leurs avantages particuliers. Rien de plus légitime. L'émulation qui en résulte est d'ailleurs très profitable à la cause de la colonisation.

De tous les moyens dont nous disposons, la publicité par le journal est assurément le plus efficace et le moins coûteux. Passez en revue nos principales paroisses de la province, vous vous apercevrez facilement que les plus progressives et les mieux cotées à la fois sont celles qui ont leur chronique régulière dans nos colonnes.

Les personnages qui visent à jouer un rôle dans la politique ou les lettres sont satisfaits quand ils peuvent "avoir une bonne presse"; c'est le plus souvent pour eux la clef du succès. Pareillement le centre nouveau qui, sans forfanterie ni réclame tapageuse, entretient le public de ses faits et gestes, de ses projets et de ses espoirs, s'attire des sympathies et s'édifie peu à peu une enviable réputation.

Mais il est un autre moyen sûr de promouvoir les intérêts de la petite patrie que connaissent bien les hommes d'expérience: c'est de faire en sorte qu'elle soit convenablement représentée dans toutes nos manifestations nationales. Il y a double profit à en retirer: les délégués emportent chez eux, pour en faire bénéficier les autres, les leçons et les mots d'ordres reçus, mais leur présence aux réunions fraternelles attire aussi l'attention générale sur leur groupe.

Et il n'est pas nécessaire pour cela que ces délégués jouent un rôle de premier plan. Entre Franco-Canadiens qui se rencontrent pour la première fois, la glace est vite rompue. On parle beaucoup, et d'une foule de choses, entre les séances d'une convention. Qui dira tout l'avantage que l'on retire de part et d'autre de ces échanges de vues et des connaissances géographiques que l'on y acquiert? Nous sommes tous ainsi faits que nous nous intéressons davantage à une localité, nous en saisissons plus aisément les traits caractéristiques, dès que nous avons pu bénéficier d'un court entretien avec l'un de ses habitants, ou mieux encore si nous y comptons quelques amis. Tel nom nous a maintes fois passé sous les yeux, mais sans retenir notre attention, parce qu'il n'y avait là rien de spécialement propre à la mettre en éveil. Le hasard veut-il que nous rencontrions une personne qui vient de ce pays, qui en note devant nous telle ou telle particularité, nous le découvrons alors pour tout de bon, son nom demeure associé dans notre esprit au souvenir de cette personne, des propos qu'elle nous a tenus, et notre curiosité éveillée cherche à se renseigner de plus en plus sur ce coin de terre qui, hier encore, nous laissait assez indifférent. C'est une expérience que nous avons tous faite.

Les centres franco-canadiens qui ont à cœur de travailler à leur propre avancement—et quels sont ceux qui se dérobent à ce devoir?—ne manqueront pas la belle occasion qui leur est offerte de se faire une publicité de bon aloi: ils enverront tous des délégués à la convention de Gravelbourg.

De Saint-Hubert-Mission nous arrive l'excellente nouvelle que le cercle de l'A. C. F. C., a décidé d'avoir le plein nombre des délégués auquel il a droit, c'est-à-dire un par dix membres réguliers. Nous comptons bien que l'exemple sera suivi par tous les centres du sud de la province, pour qui les frais de déplacement sont relativement peu élevés. Le nord lui-même, moins privilégié, saura faire de généreux efforts pour être représenté dans la mesure compatible avec les obstacles à surmonter.

Canonisation de Jeanne d'Arc

La canonisation de l'héroïne nationale française, dimanche dernier, a été célébrée par des fêtes religieuses imposantes à Rome, à Paris, à Londres et à Montréal.

A Rome

Rome, 16 mai.—La canonisation de Jeanne d'Arc, l'héroïne nationale française, a été célébrée ce matin à St-Pierre, par le pape Benoît XV. Ce fut la plus solennelle et la plus impressionnante cérémonie accomplie dans la basilique historique depuis plusieurs siècles.

L'intérieur de St-Pierre était éclairé par des milliers de boules incandescentes et d'innombrables cierges dont la lueur tremblante ajoutait à la beauté séduisante du spectacle. Les énormes piliers de la basilique étaient décorés de damas rouge ancien de grand prix; des peintures de Jeanne d'Arc étaient partout en évidence.

A Paris

Paris, 16 mai.—Toutes les églises de Paris, depuis l'historique Notre-Dame jusqu'à la plus humble chapelle de banlieue, ont célébré aujourd'hui la canonisation de Jeanne d'Arc. Les ordres du gouvernement interdisant des processions et les parades, à cause de la grève qui existe à Paris, on avait dû renoncer aux démonstrations publiques dans la rue. Individuellement et en groupes, des hommes et des femmes âgés en deuil, des hommes mûrs gardant l'air militaire sous le vêtement civil ont déposé de nombreuses couronnes de fleurs au pied de la statue de l'héroïne française.

A Londres

Londres, 16 mai.—Le monde catholique tout entier était représenté aux remarquables fêtes qui se sont déroulées aujourd'hui à la cathédrale de Westminster, à l'occasion de la canonisation de Jeanne d'Arc. Les milliers de personnes qui remplissaient la cathédrale comprenaient des visiteurs de Chine, de l'Inde, de Russie et d'autres pays éloignés. L'autel de Jeanne d'Arc était décoré de couronnes de lauriers et des couleurs françaises et anglaises.

La manifestation la plus impressionnante a été la parade de guerre organisée par la ligue des dames catholiques: longue procession à travers les rues adjacentes, précédée des dignitaires de la cathédrale en costumes. Des officiers anglais et français escortaient Jeanne d'Arc, personnifiée par une jeune fille revêtue d'armures brillantes et montée sur un cheval gris. Il y avait de nombreuses fanfares, de nombreuses bannières et de jeunes paysans français dans le costume de l'époque. Le tout formait un spectacle magnifique dont 100,000 personnes ont été les témoins. Des cérémonies ont eu lieu également dans toutes les églises françaises de Londres.

A Montréal

Montréal, 17 mai.—La colonie française de Montréal a célébré la canonisation de Jeanne d'Arc à l'Union Nationale Française. Le consul de France et le sénateur Raoul Dandurand, président du Comité France-Amérique, ont fait l'éloge de la sainte.

Quelques dates dans l'histoire de sainte Jeanne d'Arc

Les dates sont les yeux de l'histoire, a-t-on dit. Pour mieux apercevoir la grande figure de Sainte Jeanne d'Arc, il est utile de nous rappeler quelques dates mémorables de sa vie merveilleuse.

Le 6 janvier 1412, sa naissance à Domrémy.

De 1424 à 1428, ses apparitions, "Les Voix".

En 1429, départ définitif de Jeanne du foyer paternel. "Quand j'aurais eu cent pères et cent mères, je serais partie, disait-elle".

"Elle boute les Anglais hors du royaume de France" au cri de "Sus aux Anglais! fussent-ils pendus aux nues, nous les aurons" et le 17 juillet 1429 a lieu le sacre du Roi, à Reims.

Trahie et vendue aux Anglais à la fin de mai 1430, elle demeure en prison jusqu'au mois de janvier 1431, où commence le procès qui se termine à sa mort, sur le bûcher, le 31 mai 1431.

Le 27 janvier 1894, Léon XIII déclarait Jeanne d'Arc vénérable.

Le 6 janvier 1904, Pie X décrétait que Jeanne la Pucelle avait pratiqué héroïquement la vertu.

Le 18 août 1909, Jeanne était béatifiée par l'Eglise.

Le 6 avril 1919, Benoît XV approuvait les miracles de la bienheureuse.

Le 16 mai, Sa Sainteté a déposé sur le front de la Vierge d'Orléans la couronne des saints.

Le referendum sur la question des liqueurs aura lieu le 25 octobre

Il est annoncé officiellement que le referendum au sujet de l'importation des liqueurs dans la Saskatchewan aura lieu le lundi 25 octobre. On publie en même temps la liste des officiers rapporteurs pour chaque district électoral.

La récolte en France va économiser six millions de francs au pays

Paris.—Les apparences de la récolte en France sont si bonnes que, d'après les experts agricoles, le blé suffira presque à répondre à tous les besoins du pays jusqu'à l'année prochaine. Cette amélioration est due en partie à la vulgarisation des tracteurs agricoles sur la ferme.

Le ministère de l'agriculture estime que la superficie semée en blé produira environ vingt-six millions de minots et que l'on n'aura à importer que quatre millions de minots à peine. L'année dernière, la récolte fut si petite que l'on dut importer treize millions de minots.

On compte que cette récolte extraordinaire économisera à la France pas moins de six billions de francs. Elle aura aussi sans doute un effet favorable sur la situation du change.

Le gouvernement l'échappe belle

Ottawa.—L'honorable Fielding a présenté, lundi, une résolution demandant que le gouvernement consulte le parlement avant de procéder à l'établissement d'une ambassade canadienne à Washington. Le vote a été de 63 pour et 68 contre. Les six membres présents du parti progressite ont voté avec l'opposition.

Millerand veut dissoudre la C. G. T.

Paris.—Le ministère a décidé d'engager des procédures contre la Confédération générale du Travail en vue d'amener sa dissolution. Cette mesure rencontre la forte approbation de la presse, à l'exception des organes socialistes. De nombreux journaux déclarent que Millerand ne peut être suspecté d'hostilité contre le syndicalisme et que l'action du cabinet rappelle à la C. G. T. que le grand danger qui menace le pays et les travailleurs ne peut être évité que par le respect de la loi. Cependant le *Matin* se demande s'il existe bien une loi autorisant la dissolution de cette organisation.

L'Association catholique des voyageurs de commerce a tenu son deuxième congrès annuel à Montréal.

MOUVEMENT DE l'A. C. F. C.

ST HUBERT, Sask.

La journée du 2 mai 1920 comptera dans les annales de notre paroisse. Au prône de la Grand'messe, une grande surprise nous était réservée qui devait combler de joie non seulement Saint-Hubert, mais encore tous les catholiques de la région qui nous environne: c'était enfin la nouvelle officielle que notre Couvent-Pensionnat se bâtirait sûrement cette année et même que les travaux de construction allaient commencer tout prochainement. Les yeux remplis de larmes de joie et le cœur débordant de la plus vive reconnaissance, sur l'invitation de notre curé, nous tombons immédiatement tous à genoux pour remercier le Bon Dieu et la Ste Vierge de l'immense bienfait qu'ils viennent d'accorder à notre paroisse en applanissant les dernières difficultés qui semblaient devoir s'opposer à la réalisation d'un projet depuis longtemps caressé et si ardemment désiré.

Le soir du même jour, à 3 heures, réunion des membres du Cercle de l'A. C. F. C. La lecture du rapport de la réunion précédente donne lieu à plusieurs discussions.

1o. Il est proposé et adopté que nos réunions d'été seront déclarées officiellement closes à 6 heures au lieu de 5 h. ainsi qu'il en avait été décidé le 1 avril. Voilà une preuve indéniable qu'on ne s'était pas ennuyé aux séances précédentes.

2o. Par pitié pour nos suffragettes qui aux dernières élections n'avaient pas réussi à se faire nommer commissaires de police, un membre qui passe pour être ordinairement assez sérieux propose (pour leur donner une fiche de consolation), que l'une d'elles soit choisie pour remplir la dite fonction auprès du quartier féminin du Cercle, alors qu'un homme serait chargé exclusivement du quartier masculin. La réplique ne se fait pas attendre. Une dame proteste énergiquement en déclarant, de l'air le plus sérieux sinon le plus convaincu du monde, que la création d'un tel rouage n'avait pas sa raison d'être pour les femmes. Naturellement les hommes ne sont pas tous convaincus, et là-dessus la discussion s'échauffe à tel point que pour mettre tout le monde d'accord le président croit prudent de déclarer, (sérieusement lui aussi) que ces dames avaient encore au moins 8 mois, (c'est-à-dire jusqu'aux prochaines élections des officiers) pour nous donner la preuve de ce qu'elles venaient d'affirmer. En attendant, le projet est renvoyé au bureau des Officiers du Cercle pour être étudié plus à fond. Là-dessus, le rapport du secrétaire est adopté dans son ensemble.

Le Président fait part ensuite à l'assemblée des décisions prises en réunion des officiers du cercle.

1o. Jeanne d'Arc est choisie pour être la Patronne de notre cercle.

2o. La fête patronale du cercle aura lieu le 16 mai, jour de la Canonisation de Jeanne d'Arc.

3. Le programme de ce jour sera le suivant: A 9 h. a.m., messe basse avec communion générale des membres du Cercle, à 11 heures Grand'messe durant laquelle sera prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc, à 3 h. p.m. assemblée générale des membres du cercle pour une séance qui sera plutôt récréative. Après cette réunion, la fête aura son couronnement à l'église par la Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

4o. Afin d'assurer à notre cercle les fonds nécessaires à son bon fonctionnement il est décidé qu'un petit magasin de tabac, cigars, cigarettes, bonbons, boissons douces, etc., etc., sera créé et dirigé par les officiers du cercle.

5o. Décidé aussi que le cercle enverra à Gravelbourg à la prochaine Convention de juillet au moins un délégué par dix membres, et que le cercle prendra à sa charge au moins la dépense du billet de chemin de fer de tous les délégués.

6o. Le Président donne ensuite quelques renseignements au sujet de l'œuvre de la Cie Canadienne de Colonisation, dont le siège est à Régina, et dont les bons effets ont commencé à se faire sentir dans plusieurs paroisses. Les actionnaires de St. Hubert sont fortement engagés à continuer de verser régulièrement leur cotisation annuelle sur les actions déjà prises.

7o. Enfin M. P. Mullie, notre dévoué vice-président nous donne une causerie fort instructive, très pratique, et par suite très goûtée de l'assistance, au sujet des maladies charbonneuses des céréales. Il conclut en insistant sur la nécessité de donner à la semence, avant de la confier à la terre, les remèdes conseillés par les hommes d'expérience.

8o. *Partie récréative*: Nos artistes n'ont point trompé notre attente. Aux anciens déjà si avantageusement connus comme O. Praud et I. Perpéte, sont venus se joindre deux excellentes nouvelles recrues. M. G. Saive, par le chant du *"Credo du Paysan"* s'est révélé chantre plein de cœur et à la voix très juste, capable de faire passer dans sa voix les émotions qu'il ressent en lui même, et de faire vibrer le cœur des autres à l'unisson du sien.

M. Raymond Lesprit, avec deux gentilles chansonnettes, nous a lui aussi vraiment surpris et tenu sous le charme de sa voix douce et sympathique.

Et il parait que nous ne sommes pas au bout de nos surprises. De nouveaux artistes doivent nous le prouver le 16 mai prochain. Nous n'avons donc pas lieu de craindre pour l'avenir de nos réunions; nous avons du pain sur la planche.

NOUVELLES DE PARTOUT

WINNIPEG.—Devant un auditoire de 4,000 personnes, M. Peter Collins, conférencier catholique, a dénoncé la menace du socialisme et du bolchevisme.

—M. Brown, Trésorier provincial du Manitoba, croit que le blé se vendra $3 le minot cette année.

TORONTO.—La Dominion Alliance a voté la somme de $150,000 pour les dépenses de la campagne du referendum sur la prohibition.

OTTAWA.—Le duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, qui était allé en Angleterre, est de retour.

—L'érection de la tour centrale du Parlement sera commencée d'ici quelques semaines et une partie sera construite cet été.

—Neuf aéroplanes ont été présentés par le gouvernement anglais au Canada. Pendant la guerre ils servaient à poursuivre les sous-marins qui opéraient près des Iles Britanniques.

—La Commission du Service Civil coûte cher au pays. Le gouvernement annonce que les salaires payés l'année dernière aux 151 fonctionnaires de cette commission représentent $218,000.

—Sir Sam Hughes a été désagréablement surpris d'apprendre qu'un individu qui se fait passer pour son fils, voyage actuellement aux Etats-Unis donne des conférences sur la guerre et fait des chèques au nom de l'ancien ministre de la Milice.

ILE du CALUMET, P.Q. —Les personnes qui ont dépassé la centaine ne sont pas légion. Il y a cependant ici un contemporain d'âge du vénérable P. Dandurand. C'est M. Joseph Béland qui vient de célébrer son 103e anniversaire de naissance. A cette occasion, une grand'messe d'action de grâces fut célébrée à laquelle toute la paroisse assistait.

VANCOUVER.— La police de Vancouver a fait une nouvelle descente dans un entrepôt chinois et a confisqué pour $80,000 de cocaïne, de morphine et autres drogues, après en avoir déjà râflé pour $50,000 au même endroit, la semaine précédente.

NEW-YORK. —La convention nationale du parti socialiste a nommé pour la cinquième fois comme son candidat à la présidence des Etats-Unis, Eugène-Victor Debs, qui purge actuellement une peine au pénitencier fédéral d'Atlanta.

—Une partie d'échecs, dans laquelle des hommes serviront de jetons, sera jouée le 22 mai, entre deux maîtres joueurs, Frank Marshall et Charles Jaffe.

CORDOVA, Espagne. —Les personnages les plus riches s'engagent à ne plus porter de chapeaux et à se mettre des sandales aux pieds afin de faire baisser le coût de la vie.

PARIS. —On dit qu'à la suite de la mission temporaire de M. Jonnart au Vatican, pour le compte de la France, c'est M. de Margerie qui est désigné pour assumer le rôle d'ambassadeur auprès du Saint-Père.

—La télégraphie sans fil empêchera probablement, dans l'avenir, beaucoup de catastrophes sur mer et sur les voies ferrées. Un bureau international de l'Heure est formé à cet effet à Bruxelles. Son but est de développer les méthodes de transmission de l'heure dans le monde entier avec des signaux de la plus grande précision.

LONDRES—Les demandes continuelles d'augmentation de salaires commencent à alarmer les chefs ouvriers eux-mêmes qui comprennent qu'elles peuvent conduire au désastre.

—L'ex-impératrice Eugénie, veuve de Napoléon III (1813-1870) vient de célébrer son 94e anniversaire de naissance.

ROME—Le cabinet Nitti a démissionné à la suite d'un vote hostile dans lequel les socialistes ont rallié la majorité. On n'a pas encore réussi, jusqu'à présent, à former un nouveau ministère.

Ordination à la prêtrise peu ordinaire

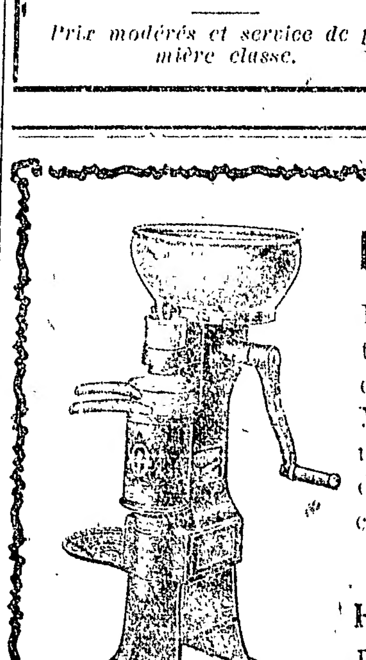
Le 11 avril 1920, Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., Vic. Apost. du Keewatin, ordonnait prêtre son neveu le Père Martin Lajeunesse, O.M.I. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que tous les assistants de Mgr étaient de la famille.

Le prêtre assistant était le très R. P. G. Charlebois, Provincial des Oblats. Diacre d'honneur, le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., frère de Mgr. Sous-diacre d'honneur, le R. P. Alexandre Lajeunesse, O.M.I., frère de l'ordonné. Diacre d'office, M. l'abbé Théodule Charette, neveu de Mgr.

Assistait le nouveau prêtre, M. l'abbé Emmanuel Charlebois neveu de Mgr. Le nouveau prêtre était assisté à sa première messe par son frère, le P. Alexandre Lajeunesse; le servant de messe était un neveu de l'ordonné, M. Etienne Lajeunesse, élève de rhétorique au collège de l'Assomption. Honneur à la famille Charlebois qui sait donner des lévites pour le sanctuaire.

Que les pauvres, qu'ils soient d'hier ou depuis longtemps promus à cette "eminente dignité", se rappellent toujours que le Christ leur réserve les plus précieux trésors: mérites abondants, accès plus facile à la vertu, amour de prédilection.





L'Hebdo -- Information
POLITIQUE ET LITTÉRAIRE
(Correspondance d'Ottawa)

La rentrée de M. Borden — Tout n'est pas rose pour le parti unioniste — Un débat se déclenche sur les droits du français.

15 mai 1920.

L'événement principal de la semaine est bien le retour de sir Robert Borden, qui a repris son siège aux Communes mercredi le 12 courant, au milieu des applaudissements venus des deux côtés de la Chambre, car les libéraux n'ont pas voulu lui refuser cette marque de courtoisie. Le fait est que c'est un d'entre eux, M. D. McKenzie, ancien chef intérimaire de l'opposition, qui, s'est trouvé lui souhaiter la bienvenue, ayant la parole au moment de l'entrée du premier-ministre en Chambre. On a généralement dévoré des yeux l'homme dont la santé occupe tellement les esprits depuis quelques mois. Vêtu d'un complet bleu foncé de voyage, il s'avançait à pas tranquilles, ce qui était déjà un contraste avec les allures épuisées qu'on lui a connues l'année dernière à la suite d'une attaque de grippe assez prolongée; et lorsqu'il prit son siège et adressa des saluts cordiaux à quelques-uns des principaux membres de la gauche, on constata que son regard avait retrouvé sa vivacité ordinaire et que ses cheveux n'ont pas sensiblement blanchi: cependant, on ne peut nier que M. Borden est un peu amaigri, ce qui étonne un peu étant donné la vie de repos et de presque complète oisiveté qu'il est censé avoir menée depuis janvier. Ses amis personnels ont tout lieu de se réjouir de l'amélioration marquée de sa santé. Peut-on en dire autant de ses partisans politiques, ou en d'autres termes, est-il revenu suffisamment rétabli pour continuer encore longtemps d'occuper son poste de premier-ministre? C'est une tout autre affaire, nous semble-t-il, car la situation politique est si bien embrouillée qu'il faut avoir une énergie de jeune homme robuste et entreprenant pour y faire face sans s'épuiser. M. Mckenzie King a certainement l'avantage, à ce point de vue, sur son vieil adversaire, car il est lui-même l'image même de la vigueur et de la robustesse, et pourtant la tâche qui l'attend ces mois prochains est peut-être plus légère que celle du chef des ministériels. Nous inclinons donc à croire que M. Borden n'est revenu que pour s'en aller définitivement, après qu'il aura essayé de replâtrer son édifice, c'est-à-dire à la fin de l'été ou au commencement de l'automne. Reste à savoir à quoi il réussira là. Pendant son absence, toutes sortes d'intrigues se sont nouées et dénouées autour de sa succession probable. Les partisans de sir Thomas White ont tout essayé auprès des députés de la province de Québec, dans le but de créer une alliance avec quelqu'un de leurs chefs, que ce fût sir Lomer Gouin, M. Lemieux, M. Lapointe, d'autres encore. Pour divers motifs, dans lesquels nous n'entrerons pas aujourd'hui, ces représentants de notre race, qu'ils soient ou non tous d'accord entre eux sur certaines questions, ont maintenu leur attitude de réserve courtoise mais ferme. Et c'est l'écueil sur lequel aurait sombré la barque de M. White, lequel pour cette raison aurait aujourd'hui abandonné définitivement l'intention de recueillir le sceptre qui doit tomber des mains de M. Borden. C'est un rude coup à la fortune de l'unionisme, qui n'avait pas de plus grand espoir que dans la personnalité suffisamment forte de M. White, ancien libéral, esprit large et de manières agréables généralement. Lui éliminé, on ne voit plus beaucoup qui pourrait recueillir le manteau, si ce n'est M. Meighen, plus habile politicien que quiconque de son parti, sans parler des autres, mais qui souffre quelque peu des défauts de ses qualités, c'est-à-dire qu'à force de démolir les arguments de ses adversaires, il s'est fait un nombre d'ennemis politiques presqu'innombrable, et de plus on lui reproche des subtilités frisant fréquemment la mauvaise foi, en même temps qu'un caractère exposé à devenir hargneux s'il n'y fait sérieusement attention.

En un mot, M. Meighen est reconnu puissant, mais il n'est pas populaire, et s'il prenait la direction d'un parti, ce ne pourrait être que d'un parti nettement tory et protectionniste, étroitement affilié aux grands intérêts financiers et industriels, en un mot l'opposé absolu des tendances libérales. Cela aurait le double effet d'empêcher toute adhésion de libéraux, toute idée de coalition telle que tentée en vain par MM. Borden et White à tour de rôle, et remettrait les choses en l'état d'avant 1917, libéraux en face des conservateurs, avec l'appoint additionnel des forces agraires, dirigées par M. Crerar et M. Clark, et dont les sympathies semblent pencher plutôt du côté libéral que de l'autre.

Ainsi les libéraux auraient-ils deux chances de prendre le pouvoir aux prochaines élections: celle d'être victorieux tout seuls, et celle de l'être en s'associant, au lendemain des élections, avec le fort groupe de Fermiers qu'on s'attend de trouver en Chambre comme résultat du verdict des provinces des prairies, et même de l'Ontario. Voilà dans ses grandes lignes la situation qui confronte M. Borden, et il faut avouer qu'il aura besoin de toute son énergie s'il doit en sortir avantageusement. Ceci dit, il ne reste plus qu'à attendre le cours des événements, nous souvenant plus que jamais que quelle que soit l'importance apparente des questions en jeu et le renom plus ou moins justifié des hommes qui s'y trouvent momentanément mêlés, ils n'échappent pas plus que les autres à la vérité du sage dicton que "l'homme s'agite et Dieu le mène."

* * *

Un débat animé s'est poursuivi pendant toute la soirée de mardi dernier, alors que la Chambre étudiait en détail la nouvelle loi du cens électoral. On était à la clause 37, qui pourvoit à la publication d'une proclamation contenant la date et les détails essentiels de l'élection à être tenue prochainement, lorsque des élections partielles ou générales ont été décidées. M. Turgeon, de Gloucester, N. B., demandait que cette proclamation fût imprimée dans les deux langues, non pas dans toute l'étendue du Canada, mais seulement dans les provinces où se trouvent des groupements de langue française d'une certaine importance. C'était se montrer plus que raisonnable, et M. Turgeon aurait bien pu demander simplement le respect de l'esprit de la constitution, qui place les deux langues sur un pied d'égalité. Mais les députés du Nouveau-Brunswick, car M. Turgeon était appuyé de ses collègues MM. Léger, de Kent, et Michaud, de Madawaska, se contentaient d'une fort modeste réclamation, qui ne devait pas leur être accordée. Mais la discussion a été longue et intéressante et a contenu plusieurs énergiques revendications de la part de députés de langue française. De leur côté, les orangistes entouraient le ministre, M. Hugh Guthrie, et ont exprimé à différentes reprises les sentiments étroits dont ils sont animés.

A une précédente séance, M. Guthrie avait admis que la demande de M. Turgeon n'était que raisonnable, et qu'il se sentait disposé à la considérer favorablement. Or, mardi soir, il revint sur cette attitude et déclara que bien que sa propre opinion n'eut pas changé, il se voyait obligé de tenir compte de celle de certaines autres personnes qui voyaient d'un mauvais oeil la concession demandée par la population française, représentée par l'un de ses députés. C'était admettre l'intervention des orangistes, et le fait est qu'à ce moment M. Guthrie avait pour voisin M. H. B. Morphy, dont l'affiliation aux loges jaunes est bien connue, tandis qu'à deux ou trois sièges de distance à peine, le docteur Edwards, le plus virulent peut-être des adversaires de notre langue et de notre religion, se tenait en embuscade et prit part à plusieurs reprises à la discussion qui s'ensuivit.

Elle fut ouverte par M. Léger, qui s'étonna de la volte-face du ministre et insista néanmoins sur la "faveur" demandée par lui et ses deux collègues. Mais d'autres de ses amis ne voyaient pas la chose sous le même angle, et n'aimaient pas l'idée de "faveur" ou "privilège" sur laquelle semblaient se baser les trois représentants d'Acadiens. M. Béland et M. Jacques Bureau furent les premiers à réclamer directement le droit d'égalité des deux langues par tout le pays, et à interpréter en conséquence la clause 133 de l'Acte de la Confédération. Cette clause décrète l'impression dans les deux langues de tout document relevant du Parlement fédéral, des cours de justice et de la Législature de Québec. Or, M. Bureau insistait sur l'idée que les dites proclamations électorales, du fait qu'elles émanent d'un officier nommé par le Parlement, et doivent être comme telles conservées par lui, deviennent *ipso facto* des documents parlementaires, et par conséquent qu'elles doivent être imprimées dans les deux langues. On se doute que les orangistes n'ont pas aimé cette interprétation et qu'ils ont mis toute leur force à la combattre. Leur point de vue est que la langue française n'a aucun droit en dehors de la province de Québec, des tribunaux et du Parlement fédéral. Hors de là, point de français. Et cette affaire, ajoute M. Edwards, serait bien moins compliquée si les Canadiens-français se décidaient une bonne fois à ne pas mêler constamment les questions de langue et celles de religion. Pour lui, les deux n'ont pas de parenté, elles sont totalement étrangères l'une à l'autre, et les Canadiens-français ont tort de les traiter comme se rattachant l'une à l'autre. Il est évident que le médecin de Frontenac a plus fréquenté les loges que les philosophes sérieux, et son raisonnement s'en ressent. Sur ces questions qui dépassent le domaine des choses matérielles, nos adversaires sont presque tous déplorablement ignorants et dépourvus, et affirment avec assurance les hérésies, les bourdes les plus flagrantes, ce qui est d'autant plus difficile à réfuter lorsqu'ils les énoncent, ainsi qu'il arrive souvent, avec une assez forte dose de bonne foi.

Parmi ceux des nôtres qui ont défendu le point de vue constitutionnel de l'égalité des deux langues, notons M. Andrew MacMaster, de Brome, qui a improvisé en français, pendant près d'un quart d'heure, démontrant qu'il possède une connaissance approfondie de notre langue et s'en servant pour prendre une attitude des plus larges et des plus intelligemment patriotiques. Car il y a moyen d'être patriote sans être intelligent ou renseigné. "Les habitants de la province de Québec, dit par exemple M. McMaster, sont après tout les premiers pionniers du Canada; ils possèdent un droit dans ce pays que les nouveaux venus ne possèdent pas. Cela a été admis lors de la Cession, et fut répété à la Confédération... Il y a quelques années, la province de Québec était conspuée dans tout le Dominion, mais aujourd'hui on dit que c'est la dernière citadelle de la liberté et de la civilisation... On dit qu'avec une seule langue, l'anglaise, il y aurait un meilleur sentiment d'unité dans le Canada; permettez-moi de répondre à cela en citant seulement l'exemple de l'Irlande; de fait que l'Irlande parle une seule langue a-t-il créé un sentiment d'harmonie dans ce pays? Malheureusement non. Je vous expose une autre illustration: prenez la Suisse. Dans cette république on a trois langues officielles, l'allemand, le français et l'italien, et je crois que la république suisse possède un sentiment national tout aussi vigoureux que celui de tout autre pays."

Un vieil orangiste, après le discours français de M. McMaster, lui a demandé de le répéter en anglais, afin que tout le monde pût comprendre. Mais M. Bureau s'y objecta, en vertu d'une règle défendant à un député de se répéter lui-même. L'objection fut maintenue par M. Boivin, président du Comité général, ce qui était répéter implicitement le principe de l'absolue égalité des deux langues. M. Lucien Cannon, de Dorchester, M. Vien de Lotbinière, prirent aussi une part active à la discussion, et il leur fut répondu par MM. Edwards et Morphy de la façon que nous avons indiquée plus haut, tandis que M. Hocken, directeur de l'*Orange Sentinel*, est aussi venu déblatérer contre nous à son ordinaire, ce qui lui a valu une bonne correction de la part de M. Rodolphe Lemieux, qui l'accuse d'être un brandon de discorde ne cherchant qu'à allumer la guerre civile entre les deux grandes races canadiennes. M. Lemieux ajoute qu'en Angleterre on a l'esprit plus large et que dans un discours qu'il a eu dernièrement l'occasion d'y prononcer, il a raconté les persécutions souffertes par nos compatrio-

(A suivre à la 8ème page)

L'Hirondelle de Ponteix

PONTEIX, SASK., MERCREDI 12 MAI 1920 No. 19
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

FETES DU DIMANCHE 23

Saint-Didier—Archevêque de Vienne, en Dauphiné. Il fut assassiné près de Lyon, en 608, au moment où il rentrait dans son diocèse, par des soldats obéissant aux ordres de la reine Brunehaut, dont il n'avait pas craint de censurer publiquement les débauches et les désordres sans nombre. Son corps resta exposé sans sépulture sur la route.

Bienheureuse Catherine de Cordone.—Vierge espagnole, née à la cour du roi, d'une des plus illustres familles du pays, elle abandonna les honneurs pour vivre dans une caverne où elle mourut en 1577, à l'âge de 63 ans.

BAPTEMES—Joseph, Réal, Fernand, fils de Joseph Deschêne et de Gloria Loiselle: Parrain, Antoine Tessier; marraine, Céona Tessier.

—Marie-Germaine-Yvette, fille d'Euclide Liboiron et de Donalda Charlebois: Parrain, Ovidé Liboiron; marraine, Alice Desharnois.

MUNICIPALITE RURALE D'AUVERGNE 16.

Compte rendu de l'assemblée tenue le 20 mai, à Aneroïd. Etaient présents MM. le maire, les conseillers Smith, Daniels, Mills, Walls et Stalker qui ont proposé et accepté les résolutions suivantes. 1. Le comité qui est chargé de la baignoire pour animaux pourra traiter ailleurs s'il ne s'entend pas avec M. Therrien pour location du terrain; 2. Le gardien de fourrière 34, 7. 12 devra donner $8. à A. Bell pour vente de cheval dans sa fourrière: 3. Le rapport du Comité de la route Est de Ponteix n'ayant rien donné de pratique, l'affaire est remise; 4. En attendant, on demandera au Gouvernement la part qu'il veut prendre dans cette route sur les Sec. 20 et 21; 5. Une somme de $300 sera avancée pour ramener E. Cotterill en Angleterre aux soins de sa sœur, Mme Wickins, de Berkshire, laquelle somme sera hypothéquée sur le demi-ouest 6-8-10; 6. La demande de l'Imperial Lumber sur la vente pour taxes de l'Ouest 10-7-12; 7. La question de venir en aide à la Ligue contre la tuberculose sera considérée quand le permettront les finances. 8. E. Cameron est engagé comme secrétaire de la municipalité avec un salaire de $2000 comprenant le travail d'assesseur et d'officier rapporteur. 9. Toutes les applications pour grains de semences doivent être approuvées. 10. Les récompenses sur queues de gaufres doivent être payées mensuellement et rapport fait au Conseil.

Enfin les comptes suivants ont été approuvés pour être payés: J. Gendreau $296; Eu. Jodoin 104.00; Sterling Elc. 945.05 et 180.00; Sask. Coop. Elev. 216.00 et 101.80; J. R. McMillan 73.50; Prov. Treas. 621.75; Govt. Telephones 1.05; J. Bagle 10.00 et 5.00; Can. Pacif. 18 et 10; R. E. Gauthier 51.15; Citizens L. Co. 16.10; A. Horne 3.00; R. J. Warren 127.50; Geo. Pilgrin 370.50; Alberta Pacific Elev. 254.36 et 19.95; Blair et Ellit 81.25; W. A. Langevin 17.30; E. E. Boyce 925.00 C. K. Markham 181.99 et 76.90; Côté et Rochon 46.48; E. Cameron 175.-00; R. McDonald 20.00; W. R. Major 30.00; Ponteix Pharmacy 0.50; Stationery S. Co. 13.55; Village de Ponteix 88.50; Sterling Elev. Co. 695.00 et 12.00; Central grain 250.00; Road Street for div. 5.00.

Ajourné à la prochaine séance.

—L'assemblée régulière des Dames Patronesses s'est tenue le deuxième dimanche, comme d'habitude. On a résolu de différer encore les veillées projetées, et devant le bon augure du temps on a commencé à parler du futur Bazar.

—M. et Mme Cousin sont revenus en bonne condition de leur voyage aux Etats-Unis.

—M. l'abbé Bacciochi a passé les jours des Rogations à Ponteix et s'en est retourné chez lui, conduit par le Dr G. E. Clerk. Durant son séjour ici, il a pu difficilement téléphoner à ses paroissiens, à cause d'un gros orage.

—Cet orage nous a valu une bonne journée de pluie chaude, véritable aubaine pour les grains dont les trois quarts étaient déjà en terre; un de nos fermiers achevait même de semer ses mille acres de blé.

—M. Varchol, du Sud, dont nous parlions il y a quelques temps, a suivi l'impulsion du bon sens et conduit son fils au Couvent où il apprendra bien vite, comme d'autres, les deux langues qui ne sont pas la sienne: le français et l'anglais.

—Le jour de l'Ascension, une soixantaine de petits enfants ont été admis à la Communion pour la première fois et s'en sont approchés aussi pieusement que ceux de la dernière fête. M. l'abbé Duchaine, avec la bonne Mère Placide comme surveillante, avait consacré huit jours, de 9 hrs du matin à 4 hrs du soir, à leur expliquer le nécessaire, avec une patience admirable.

DERNIERE NOUVELLE—Un malheur bien regrettable est arrivé le 12 mai à Ponteix. M. Joseph Deschênes, après avoir semé sur une terre qu'il avait louée, avait remisé ses 5 ou 6 chevaux tout harnachés et était allé diner. Quand il sortit, son étable brûlait ainsi que ses bêtes; il ne put rien sauver.

Ce malheur est d'autant plus déplorable que M. Deschênes est un brave homme, père d'une dizaine d'enfants, très solide. Si les cœurs généreux qui liront ces lignes daignaient lui envoyer chacun une petite offrande, par pitié pour ses petits enfants, on réussirait au moins à lui remettre en main de quoi travailler:

L'Hirondelle se chargerait volontiers de lui remettre ce qu'elle recevrait dans ce but.

L'Hirondelle de Ponteix.

CARNET DU CAPITAINE DE LABAREYRE (suite)

A Guipes où nous l'avons laissé campé avec ses 900 hommes dans les docks de la gare ou sous les tentes, car il était difficile de trouver là d'autres logements à cause de la concentration des troupes, répartition faite de ses soldats entre les quatre régiments de la 8me division, il reçut du colonel Lefort le commandement de la huitième compagnie qui revenait sans officier du bois Sabot. Ayant reformé ses quatre sections, il partit de Suippes pour la cabane forestière; mais, à la sortie du village déjà bien en ruines, il fut assailli par les obus allemands. Sous le bombardement qui dura quatre jours, les braves soldats du capitaine Labareyre, grâce à des marches d'approche combinés avec précisions, partie dans les boyaux ou les tranchées, purent aller occuper les crêtes des bois Sabot et Trois. La compagnie souffrit peu car, en s'apercevant qu'ils étaient repérés par l'ennemi, le Capitaine fit rapidement faire à ses hommes 200 mètres à droite et à gauche, au pas gymnastique, vers des lieux abrités.

Il était terrible, nous pouvons peut-être nous en faire une idée, de se voir ainsi sous la mitraille dans ce périlleux secteur, mais croyez-vous qu'il n'était pas moins épouvantable de s'y livrer à la besogne suivante?

Un parapet d'une de nos tranchées, où devait passer tout le régiment, entre la Sape Y et la Sape M, venait de sauter sous un régiment de la garde boche; il fallait le reconstruire immédiatement... avec quoi?... avec des centaines de cadavres boches entremêlés de sacs de terre. L'opération était macabre sans doute, mais elle était indispensable au salut de nos poilus. Ce fut là qu'on recueillit, tombée des poches d'un officier allemand, cette lettre de sa femme, dont voici la traduction:

Francfort, 1er février 1915

Mon cher Guillaume,

Je suis aujourd'hui plus triste que jamais de ton départ pour la guerre, car c'est dimanche, et je me rappelle avec émotion que dans ce jour de repos nous étions heureux, avant que cette malheureuse guerre nous séparât... peut-être pour toujours.

Voilà où nous mène l'orgueil d'un kaiser maudit.

Je t'embrasse bien fort, ta femme bien-aimée. *IRMA.*

(à suivre)

ANNONCES

La crise du papier, dont souffre principalement les journaux français, et les exigences ouvrières obligent notre *Patriote* à majorer le prix de ses annonces. C'est pourquoi nous prévenons nos annonceurs que nous tenons leurs comptes à leur disposition, soit pour les arriérés qui nous seraient dus, soit pour ce qui leur reviendrait sur des annonces payées et non parues, ainsi que le nouveau tarif que nous devons adopter.

Nous espérons qu'ils voudront bien faire pour un temps les sacrifices nécessaires pour continuer, par une annonce plus ou moins grande, leur généreux appui à leur journal, et nous les en remercions d'avance.

L'HIRONDELLE.

EN FAMILLE

Entre Femmes

Le groupe gracieux des trois jeunes femmes se découpait sur le carré bleu de la fenêtre ouverte. Mai apparaissait dans le triomphe du printemps et les rayons obliques d'un tiède soleil caressaient les nuques inclinées, attisaient furtivement le blond ou le brun des chevelures. Le cliquetis menu d'aiguilles à tricoter s'agitait seul dans le silence. Chacune des amies s'absorbait momentanément dans sa tâche. L'une regardait avec complaisance s'allonger la taille d'un chandail rose; une autre brodait un morceau de toile qui enjoliverait un coin du logis, la troisième nouait les dernières mailles d'un délicieux bonnet d'enfant.

Une nouvelle venue s'engouffra tumultueusement dans le petit salon. Elle était d'âge mûr et d'allure décidée. "Femmes! Femmes!... s'exclama-t-elle, le verbe haut et le ton dédaigneux, en saisissant d'un coup d'œil les détails de la scène... Oui, c'est bien cela: on se préoccupe d'être jolie et de plaire, on borne aux quatre murs du foyer son horizon on est esclave de la maternité. Toujours la même vie terne, restreinte, impersonnelle. Toujours la sujétion de l'homme! Mais réveillez-vous donc, petites endormies!... Rompez vos lisières!... Vous êtes jeunes, c'est à vous de réagir, c'est à vous...".

Une rumeur amusée endigua la fougueuse apostrophe. "Mais enfin, Madame qu'y-t-il? Quels maux insoupçonnés nous accablent?..." demandaient deux voix moqueuses. "Chère amie, disait en même temps la maîtresse de maison, prenez d'abord ce siège, puis expliquez-nous...

—Oh! votre inconscience m'exaspère! repartait déjà de plus belle l'arrivante. Mais comprenez donc, naïves, que vous ingénier, comme vous le faites, à plaire à vos maris et à ouater leur existence, que subordonner à leur bon plaisir vos goûts et votre vie entière, c'est autoriser le plus insupportable despotisme, c'est faire fausse route! Tenez, je viens encore d'entendre une de ces misérables histoires de maris indignes qui ne se refusent aucun caprice tandis que leurs pauvres femmes, à la maison, vivent de peines et de misère...

—Mais tous les maris ne sont pas des monstres pareils! protestèrent en chœur les jeunes femmes.

—Ils sont tous égoïstes, tous autocrates et exigeants pour peu qu'on leur laisse prendre pied. Croyez en mon expérience. Et ils le seront tant que l'apathie de femmes volontairement aveugles comme vous perpétuera l'odieuse dépendance de notre sexe. Ah! vous n'avez pas fini d'être en tutelle et sous le joug!...

—Il y a joug doux... opina la jolie brodeuse, l'œil tendre.

—Et à ce que je vois et j'entends, il y a aussi, ricana sèchement la dame, plus d'une dévote attardée de la sainte soumission conjugale et du perpétuel asservissement de la femme. Belles électrices de demain, en vérité, qui demanderont sans doute candidement à leur seigneur et maître pour qui voter?... A votre aise, petites!... Gardez vos chaînes, et vos chimères, vos assommants soucis et votre marmaille. Pour moi, ajouta-t-elle plaisamment cette fois, en se levant, je vais jouir du grand air... et de ma liberté.

—Cette pauvre Madame X! dit l'une des amies, quand la porte se fut refermée, je la plains. Elle promène partout l'ennui de son cœur et de sa maison vidés et fait sonner de grands mots pour s'étourdir...

—Ou peut-être s'excuser, remarqua plus sévèrement sa voisine. Pourtant, en dépit de leur exagération, ses théories ne sont pas sans détenir quelques filons de vérité. Des mauvais maris, il y en a malheureusement. Trop de femmes aussi manquent de caractère et abdiquent toute personnalité.. Il faut être soi, après tout, même dans le ménage!

—Assurément, reprit la première. Mais être soi, qu'est-ce, pour celle qui a mari et enfants, sinon se dévouer pour eux, vivre pour eux, être, dans toute l'auguste plénitude de ces mots, une vraie femme et une vraie mère enfin?

—Vous avez raison, approuva à son tour la jeune maman. Revendiquons dans la famille et partout notre part légitime d'autorité et d'influence. Votons même, s'il le faut, et votons bien. Mais avant tout, conclut-elle avec ferveur, en souriant au mignon bonnet qu'elle venait d'achever, avant tout, restons femmes."

ANNETTE SAINT-AMANT.

Marie notre idéal

Marie nous offre l'exemple de toutes les vertus: il n'en est pas une qu'elle n'ait pratiquée au plus haut degré.

Ne nous lassons donc pas d'étudier cette ravisseuse des cœurs; fréquentons-la assidûment; vivons dans sa familiarité et sous sa dépendance. Mettons notre main dans sa main, notre coeur dans son coeur, notre regard dans son regard.

A contempler un beau spectacle, à vivre au contact d'une grande âme, on s'élève, on devient meilleur. Un philosophe grec raconte que les Athéniens, en passant devant les statues des héros, se dressaient instinctivement et prenaient une attitude plus martiale. De même à contempler Marie, ce chef-d'oeuvre de la grâce et de la sainteté, à vivre dans son intimité, nous verrons notre attitude morale se modifier comme à notre insu. Un artiste dont le goût s'est épuré dans l'étude des chefs-d'oeuvre n'a que mépris et dégoût pour les vulgarités et les platitudes. La piété envers la Sainte Vierge affine le goût moral, elle rend délicat et difficile.

Chers lecteurs, fortifiez donc durant ce mois votre dévotion à Notre-Dame; déposez aux pieds de cette Reine de vos coeurs la promesse d'être pour elle non seulement des clients assidus, des serviteurs fidèles, mais des enfants toujours aimants, oui, toujours, toujours... Et peu à peu le culte journalier et fervent de la Vierge rendra vos âmes blanches et parfumées comme des arbres en fleurs.

RECETTES

Crême brûlée

Mettez dans une terrine quatre jaunes d'œufs que vous mêlez à deux cuillerées à café de farine. Faites bouillir une mesure de lait. Sucrez-le.

D'autre part, réduisez en caramel dans une poêle émaillée deux onces de sucre en poudre. Trempez dans ce sirop une douzaine de petits biscuits à la cuiller. Réservez-les sur une assiette. Dans le reste du caramel, faites prendre couleur au lait bouilli et ajoutez-le aux œufs sans cesser de tourner avec une cuiller en bois. Remettez la crème au feu, tournez doucement et versez-la dans un plat creux en la garnissant avec les biscuits coupés en triangles.

Petits Biscuits des Anges

DETAIL: 2 blancs d'œuf, ¼ de cuillerée à thé de crème de tartre, ¼ de tasse de farine, tamisée 4 fois, un peu de sel, ⅛ de cuillerée à thé de vanille.

Battre les blancs d'œufs jusqu'à ce qu'ils moussent, ajouter la crème de tartre, les battre encore jusqu'à ce qu'ils soient fermes, puis leur ajouter le sucre graduellement, la vanille et la farine tamisée quatre fois. Garnir une plaque à gâteaux d'une feuille de papier non beurrée à l'aide d'une cuillère à thé, en faire tomber une petite quantité sur le papier à un pouce de distance chacune, les saupoudrer d'un peu de sucre fin et les cuire à four modéré 10 à 12 minutes.

—o—

Le Coin des Enfants

Vers la première communion

Le grand jour approche, pour beaucoup d'enfants, à cette époque de l'année. C'est un moment propice pour parler de Notre-Seigneur et des enfants.

Après avoir été le modèle des enfants, puisque saint Luc nous dit que: "Jésus" enfant "croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.", Notre-Seigneur devint leur ami.

Les prédilections de son cœur furent toujours pour les enfants.

Lorsqu'il entrait dans une ville ou une bourgade pour prêcher les foules et guérir les malades, tout le monde se pressait sur son passage. Si bien qu'il fallait souvent monter sur les arbres, comme fit Zachée, pour parvenir à le voir.

Naturellement, les petits Judéens tâchaient de se glisser auprès de lui, et ils arrivaient toujours à se mettre au premier rang, malgré l'indignation des disciples et leurs efforts pour les empêcher.

Comme les enfants de tous les temps, plus d'un, parvenu à la meilleure place, dut être ravi de la sévérité de Jésus pour ceux qui voulaient les écarter de lui.

Bien fiers d'entendre le divin Maître dire: 'Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent", ils abandonnaient leurs jeux pour le bonheur d'être bénis et caressés par le Sauveur.

Et Jésus ne fera plus un pas sur la terre sans être environné d'enfants de tous les âges, et de leurs mères.

Quoique l'Evangile n'en fasse pas spécialement mention, il est fort probable qu'ils étaient pressés autour de lui, les yeux fixés sur son doux visage, attentifs à tout ce qu'il disait, écoutant les paraboles qui tombaient de sa bouche divine.

Aussi, lorsque les disciples s'approchèrent un jour de Jésus, disant: "Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux?", Jésus ayant appelé un petit enfant, le plus sage sans doute, le plaça au milieu d'eux, et dit "En vérité, je vous le déclare, à moins que vous ne vous convertissiez et que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux."

"C'est pourquoi quiconque se rendra humble comme cet enfant sera le premier dans le royaume des cieux."

Et, les embrassant, et imposant les mains sur ces petits, Jésus les bénissait.

La tradition rapporte que plusieurs parmi eux—entre autres l'enfant que Notre-Seigneur présenta à ses disciples comme un modèle—devinrent apôtres à leur tour, répétant à la jeunesse de la génération suivante les enseignements qu'ils avaient reçus du Sauveur.

Celui qu'il avait présenté comme modèle fut par la suite saint Ignace, évêque et successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche.

Saint Martial, apôtre du Limousin et premier évêque de Limoges, serait l'enfant qui portait les cinq pains d'orge au miracle de la multiplication des pains. Heureux enfants!

—o—

A propos des Concours

De petits amis, trop timides ou trop cérémonieux, s'imaginent qu'ils ne peuvent prendre part aux concours avant d'avoir été formellement admis par une autorisation personnelle de la directrice. Mais non, ce n'est pas aussi compliqué que cela. Les concours sont ouverts à tous sans exception et les nouveaux-venus sont toujours accueillis avec joie, n'importe quand qu'ils se présentent.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAC PELLETIER, Sask.

La bordée de neige du 1er mai étant enfin venue clore la longue série des mauvais jours, nos fermiers se hâtent d'ensemencer leurs champs: tout sera bientôt terminé, car la saison tardive nous fait faire grande diligence.

Ont été baptisés: le 4 avril, Joseph Albert Laurent, fils de Pierre Esinet et de Florida Tassé. Parrain et marraine, M. et Mme J. Sanschagrin.

— Le 11 avril, Joseph Aristide, fils de Aristide Laverdière et de Rosa St-Denis. Parrain et marraine M. et Mme Isidore Laverdière.

—Le 18 avril, Joseph Achille, Robert, fils de Alphonse Chabot et de Rose Monette. Parrain et marraine M. et Mme Achille Chabot.

— Le 19 avril, Joseph, Welly, Roland, fils de Alphonse Gagné et de Rose-Délima Côté. Parrain et marraine M. et Mme J. Sanschagrin.

Décès: Le 17 avril est décédé Joseph Aristide, enfant de Aristide Laverdière et de Rosa St-Denis. Le petit ange, après avoir effleuré la terre quelques jours seulement, s'est envolé au Paradis.

— Le 24 avril, est décédée Maria-Gilberte-Cécile, fille de David Monette et de Gilberte Roy, à l'âge de 5 mois.

Aux jeunes ménages éprouvés, nous offrons nos sympathies.

— Le Dr. Clerck, de Ponteix, était de passage au Lac, il y a quelque temps, l'hôte distingué de M. l'abbé Fortin.

Mlle Cormier, de Montréal, est chez sa soeur, Madame Eloi Verret. Le fils ainé de M. Verret est revenu du Collège de S-Boniface afin d'aider son père aux travaux des champs.

— M. Joseph Leticq et sa famille nous ont quittés pour retourner dans Québec, leur pays natal. M. Leticq a cédé ses biens à M. Rich.

MONTMARTRE, Sask.

FETE DE L'ASCENSION—Comme il fallait s'y attendre l'église de Montmartre regorgeait de monde. L'église coquette et propette avait repris, avec ses décorations, son aspect de première classe. Le choeur de chant, avec ses nouvelles et précieuses acquisitions, est en train de se faire une réputation bien méritée. Nos félicitations aux chantres en général et à tous ceux en particulier qui ont rendu des solos. Nous étions heureux de constater, en ce beau jour, le grand nombre de confessions et de communions à la messe de 8 h.

NEUVAINE AU ST. ESPRIT—Avec le mois de Marie l'on fera la neuvaine au Saint-Esprit. Le nombre de présences, espérons-le, ne fera qu'augmenter. C'est en effet la meilleure manière de se bien préparer à la belle fete de la Pentecôte.

INCENDIE—Jeudi 13, un commencement d'incendie se déclarait à quelques milles au nord de Montmartre. Heureusement qu'il n'y eut aucune catastrophe. Le lendemain 14, un feu de prairie aidé du vent du sud, se déclarait au nord de Montmartre, et cette fois, chez M. David Tousignant. Grâce aux secours arrivés à temps, le feu put être mis sous contrôle après trois longues heures de lutte avec barrages à la charrue et le service d'hommes compétents en la matière. Nous devons mentionner spécialement M. Albert Levesque, dont le dévouement a été à toute épreuve. M. le curé Thériault et l'abbé Bernard, accompagnés de MM. L. Goulet et A. Breton, se rendirent en auto sur les lieux et ils prêtèrent leur actif et généreux concours.

SOIREE—La réunion en l'honneur de M. F. A. Osborn a été un plein succès. Il y eut chant et musique, présentation d'adresse et offrande d'une bourse de $150.00. M. Osborn, gérant de la Banque de Toronto, en allant prendre son nouveau poste au Manitoba, conservera longtemps un bon souvenir de Montmartre. Nous lui souhaitons un succès toujours grandissant.

PROGRES—Il nous fait plaisir de constater les rapides développements du nord de Montmartre, jusqu'à la Réserve. Ainsi de 13 sections et ½ qu'il y avait à vendre, de l'aveu même de M. A. J. Boyer, notaire, il ne reste plus qu'une demi-section à vendre. De plus le cassage déjà fait et qu'il s'y fait actuellement est extraordinaire. Toute cette partie est en train de se transformer très rapidement. M. Odilon Lepage. Le Dr Lavoie, 150 acres. M. Beaudin achève ses 200 acres de cassage. Roger Perron, 100 acres. M. D. Tousignant, 100 acres. Ed. Levesque, 100 acres. Dr Cook, 200 acres. H. Vertefeuille, 100 acres. F. A. Osborn, 150 acres. J. E. Lacoursière, 100 acres. Ernest Beaulieu, 160 acres, etc., etc.

DIVERS—*Décès.*—Nous avons appris le 12 dernier, la mort de M. Peter ...e 14, au cimetière de Greenville. A ...dmiral. Son enterrement a eu lieu

la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

—M. J. E. Lacoursière est allé à Gravelbourg pour affaires personnelles.

— M. le Dr Lavoie vient d'acheter l'automobile de M. J. N. Lacasse.

MISSION—Les gens de Montmartre ont droit de se réjouir du succès de leur mission. Plusieurs autos, venus de Montmartre, se sont rendus à Mutrie: c'est ainsi qu'on remarquait M. et Mme Lacasse: M. H. Pepin: Mlles E. Marchand: J. Souchotte; Mlle E. Thériault: MM. Chs Levesque: Jos. Levesque, etc. Les Mutriens remercient de tout coeur les gens de Montmartre et profitent de l'occasion pour leur dire qu'ils seront toujours les bienvenus. On a apprécié d'une manière toute particulière le précieux concours au choeur de chant de MM. Chs Levesque et Jos. Levesque. Remerciements à tous.

VERWOOD Sask.

MOIS DE MARIE—Les exercices du mois de Marie ont été suivis avec beaucoup de piété tous les soirs du mois de mai. Courte instruction, récitation du chapelet suivie de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Semailles—Les semailles sont très avancées dans notre région. Plusieurs termineront cette semaine... espérant fermement que la bonne Providence leur accordera une abondante récolte si ardemment désirée de tous. Que Dieu bénisse nos travaux!

Fleurs—Les Religieuses du Couvent de Willow Bunch ont fait cadeau à l'église de huit beaux lis. Nos plus sincères remerciements à ces bonnes Religieuses.

Séance—Comme à St. Victor et à Willow, les membres du "Cercle Jeanne d'Arc" de St. Victor sont venus jouer ici le 13 mai devant un auditoire nombreux et sympathique.

Les différents articles du programme ont été exécutés à la satisfaction de tous. C'était la 1ère fois que les braves gens de St. Victor jouaient ici. Aussi nous sommes grandement flattés de leur exquise délicatesse à notre égard et c'est de tout coeur que nous leur disons un *sincère au revoir.*

Nous nous ferions un scrupule de ne pas mentionner ici l'esprit profondément chrétien des membres de ce cercle: il s'agissait d'une bonne oeuvre! Dès lors rien ne les entrave, ni le mauvais état des routes, ni le retard des semailles. Ils ont promis d'offrir leur contribution à l'église de Verwood et ils tiennent leur parole. Nous ne pouvons trop les féliciter de ce beau geste et nous sommes assurés que la Blanche Dame de Lourdes, tiendra compte des sacrifices que ces bonnes gens se sont imposés et qu'Elle les comblera de ses faveurs. Mme Bellefleur de Willow Bunch, une des bienfaitrices de notre paroisse naissante—était présente. Elle joua plusieurs morceaux de piano avec la maitrise qu'on lui connait.

Programme — Ouverture, Piano, Mme F. X. Bellefleur; "Les deux Frères": Drame en un acte; "Chanson Anglaise": M. V. H. Sanders; Chansons françaises: M. A. St. Cyr; Mrs Brown's Visitors: Comédie Anglaise; Chansons françaises: M. A. Beauvilliers; Piano: Mme F. X. Bellefleur; "Les deux Sourds": Comédie: Chansons flamandes": M. Thielens; "Deux chants exécutés par une fillette de 4 ans. Yvette Ménard: Lecture anglaise. Mlle Eva Mailloux: "Le diable aux Manoeuvres". Comédie: O Canada! God Save the King!

Cette séance sous l'habile direction d'un Belge, M. Thielens, était présidée par un fils de l'héroïque Belgique, M. J. Michaëlis.

A la fin de la soirée, M. le Président remercia tous ceux qui ont pris part à cette séance, de même que tous ceux qui nous ont honorés de leur présence.

M. le curé Ménard parla en français et en anglais. Il ne dit que paroles élogieuses à l'endroit des acteurs et de cette fête. Il félicita l'élément anglais de sa sympathie et termina en réitérant le souhait que toujours la paix et la bonne entente ne cessent de régner dans notre localité: c'est la clef du succès et du bonheur.

De Willow Bunch on remarquait: M. et Mme Bellefleur, M. Lamoureux, Melles L. Bélanger, Roy, Cayer. Ph. Rondeau, Ph. Gaudry, A. Gagné, Etaient venus de St-Victor: MM. et Mmes Siméon Ducharme, A. Thielens, A. Beauvilliers, Boutin, MM. Bissonnette, Vaudrin, Roy, St-Cyr etc.

1ère Communion.—Le 13 mai, le jeune Victor Sanders faisait sa 1ère communion.

Dons à l'église.— Les Religieuses de Willow Bunch, 8 beaux lis: Mlle L. B.... $30; Le "Cercle Jeanne d'Arc" de St-Victor, $50; M. J. Bracey, un ciboire: un prêtre, deux douzaines de petites bannières et 4 douz. de chapeaux.

Messe de Requiem.—Le 31 mai, à 10 h., sera chanté une grand'messe pour le repos de l'âme de M. Adelard Ducharme, bienfaiteur de notre paroisse. Parents et amis du défunt sont priés d'y assister.

LEBRET, Sask.

Le Rev. Frère Girard, O.M.I., vient de nous quitter pour les missions des Esquimaux du pôle Nord. A cette occasion, les paroissiens de Lebret ont tenu à le remercier des bons services rendus pendant les deux ans qu'il a passés parmi nous. Ils se sont empressés de venir lui presser la main et de lui souhaiter heureux voyage dans ses missions lointaines et si pénibles. Les Chevaliers de Colomb assemblés sous la présidence de M. Olson, lui ont offert, avec leurs souhaits, une bourse en témoignage d'amitié.

Le spiritisme et l'action diabolique

Voici ce qu'en dit un des membres distingués du clergé catholique de New-York, M. l'abbé McMahon à l'occasion de la visite de Sir Oliver Lodge:

"Tout d'abord, il est évident que dans les manifestations du spiritisme, nous sommes en présence d'influences diaboliques et mauvaises: nous fondons cette opinion sur les témoignages de sir Oliver Lodge et de sir Conan Doyle.

"L'honnêteté et la sincérité de ces hommes ne sauraient être mises en doute, mais précisément, lorsque nous examinons leurs écrits, nous constatons qu'eux-mêmes fournissent les éléments de notre opinion.

"En second lieu, les études sur le spiritisme fournissent de fréquents exemples de duperies et de fraudes.

"Dans ma simplicité, je me suis efforcé de lire les travaux de la "Société des recherches psychiques" et je n'ai jamais rencontré un amas aussi confus de stupidités, de puérilités, d'ordures ou pis encore".

Colonisons!

Coloniser veut dire: s'emparer du sol et le cultiver.

Acquérir la terre n'est pas tout: il faut savoir la soumettre à la MEILLEURE CULTURE.

L'on pratique, dans l'Ouest Canadien, deux genres de culture: la culture du blé et la culture mixte.

LA CULTURE MIXTE

Ceux qui ont charge de diriger et d'améliorer l'agriculture, en ce pays, croient que la culture la plus avantageuse comprend la production des grains et l'élevage des animaux, Le Dr. S. F. Tolmie (aujourd'hui ministre de l'agriculture) disait, en avril 1919, aux membres du comité permanent de l'agriculture: "Je crois que le gouvernements provinciaux n'ont pas de plus graínds devoirs que celui d'encourager la culture mixte dans TOUT le Canada. Nous avons, dans nos sols vierges, une immense réserve de fertilité qui bien utilisée, fera le progrès de notre grand pays, notre expérience ici, ressemble à celle des autres pays. Nous trouvons que la Grande-Bretagne qui a suivi un système de culture mixte avec bestiaux a, pendant un grand nombre d'années, produit, en moyenne, plus de grain par acre que notre pays" (Extrait de la traduction officielle).

Evidemment, la culture capable d'assurer, le "progrès du pays" devrait être profitable aux cultivateurs eux-mêmes.

REGIONS FAVORABLES

Mais toutes les terres ne sont pas également propices à la culture mixte. Certaines régions sont, à cause de leurs ressources en bois, foin, eau et pâturage, plutôt favorables à ce genre de culture. Nous invitons les colons et les cultivateurs qui recherchent de bonnes terres dans une région propice à la culture mixte (production des grains et élevage des animaux) à correspondre avec nous se renseigner sur les avantages des terrains situés dans le Nord-Est de la Saskatchewan.

Le meilleur temps pour visiter nos régions et acheter les terres, c'est en juin et juillet. Ce temps approche. Il vaut mieux écrire d'avance.

TERRES A VENDRE

Voici quelques exemples de terres à vendre qui vous feront connaître les occasions d'achat dans la région de St. Brieux.

1. 160 ACRES à 4 milles du village, 40 acres en culture, 60 acres broussailles, reste en bois et terre à foin. Maison, écurie, et grainerie. Prix $3,200.00.
2. 160 ACRES à 1 mille du village, 75 acres en culture reste en broussailles et terre à foin. Bâtisses ordinaires. Prix $4,000.00.
3. 320 ACRES à 5 milles du village, 100 acres en culture, 60 acres préparés pour cassage, 80 acres en bois et broussailles et reste en terre à foin et pâturages, assez bonnes bâtisses. Bonne eau. Prix $7,360.00.
4. 320 ACRES à 5 milles du village, 140 acres en culture, 120 acres en brousailles, reste en terre à foin. Bonne maison et autres bâtisses. Privilège d'un bail de 6 ans couvrant 250 acres et lac pour élevage. Excellente terre pour culture mixte. Prix $10,000.00.
5. 160 ACRES à 4 milles du village, 75 acres en culture. Prix $4,200.00.
6. 160 ACRES à 3 milles du village, 40 acres en culture. Bonne maison. Prix $3,500.
7. 320 ACRES à Kermaria, S.E. de St-Brieux. 220 acres en culture, 100 acres en broussailles et pâturages. Bâtisses, bonne eau. Prix $10,240.
8. 320 ACRES à Kermaria, partie en culture, pâturages et foin. Prix $5,600.00.

Pour autres renseignements, s'adresser à

L. A. DELORME,
St-Brieux, Sask.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 7

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Il a fait trois pas en avant, et trois pas en arrière. Il adresse des gestes de menace à des personnages invisibles. Il sort sa montre de son gousset toutes les minutes ou presque. Mais quelle heure est-il donc? Vous devez le savoir, Monsieur l'instituteur, à force d'interroger votre montre. Il est deux heures et demie. Que faites-vous là, au lieu de gagner votre classe pour donner à vos élèves une bonne leçon d'histoire? Vous avez fini les croisades, mais il vous reste encore bien des rois avant de parvenir à votre chère Révolution. Vos élèves, dans leur salle, doivent s'impatienter.

Ses élèves? Dans toute l'école, il n'y en a pas un seul, pas le plus petit, pas même Philibert Duchêne, le plus assidu et le plus débrouillé. Il se promet de les punir, de les punir sévèrement, dès qu'ils arriveront tout à l'heure. Il les gardera en retenue, courbés sur des pensums difficiles. Ou bien il les contraindra à balayer l'escalier et les corridors, besogne de servante humiliante et utile. Dès qu'ils arriveront? Mais ils n'arrivent pas. C'est inconcevable vraiment. Qu'un élève soit en retard ou manque la classe, que deux ou trois élèves soient en retard ou manquent la classe, le cas se présente, et même fréquemment quand les beaux jours sont revenus. Mais que tous les élèves, d'un commun accord, manquent la classe à la fois, cela ne s'est jamais vu.

Trois heures sonnent au clocher de l'église. L'instituteur a compté les coups. Une inspiration l'agite:

"A l'église! ils sont à l'église! C'est bientôt le jour de la première communion. Le curé les a confisqués. Ah! mais, il y a des lois, les lois et surtout les députés! Monsieur le curé, à nous deux!"

Et dans un élan de colère, il se précipite vers l'église où l'on conspire contre l'école. M. le curé n'a qu'à se bien tenir.

M. le curé, perché sur une échelle devant le mur de façade, examine, le pinceau à la main, l'état des vertus cardinales. Les vertus sont bien mal en point. Il n'en reste, pour ainsi dire, plus de trace, quand les péchés, tous remis à neuf, brillent maintenant d'un éclat magnifique. Et M. le curé, tristement, déplore la perte de la vertu. Une voix furieuse le tire de sa méditation.

—Vous m'avez pris mes élèves. Mon école est obligatoire.

M. le Curé, aussitôt, songe à utiliser sa peinture:

—Regardez, monsieur Mussillon, regardez, là, devant vous, sur le mur: un soldat armé à califourchon sur un tigre. Ce soldat symbolise la colère. Son supplice, au-dessous, vous le montre qui se mord lui-même et se déchire à belles dents.

—Je n'ai que faire, monsieur Laloze, de vos symboles et de vos leçons. Vous m'avez pris mes élèves.

—Je n'entends rien à vos discours.

—Où sont-ils? Rendez-les-moi.

—Je n'ai pas la garde de vos élèves.

—Oui, vous les avez attirés, dérobés, cachés, séquestrés, confisqués pour en faire des sacristains, des nonnains, des séminaristes. Je saurai bien vous les reprendre. J'ameuterai la population. J'avertirai les autorités. J'informerai les journaux. On connaîtra le scandale d'Avrieux. Et vous serez destitué, vilipendé, honni, maudit, incarcéré.

—Oh! là, oh! là, vous commencez à vous mordre. Modérez-vous, mon ami. Vous dépensez votre éloquence, il ne vous en restera bientôt plus. Et maintenant, expliquez-moi ce qui vous amène en ce lieu.

—Mes élèves: je veux mes élèves.

—Ils ne sont donc pas à l'école?

—Ils étaient venus ce matin. Pas un ne manquait à l'appel. Et cet après-midi, pas un seul, vous m'entendez bien, pas un seul d'entre eux n'est venu. Ils sont ici, je le sais, ils sont cachés dans votre église.

—Dans mon église? Allez-y voir.

—Vous pouvez fouiller mon église, jusque dans l'abside et les nefs. Elle est petite, elle est vite vue. Un coup d'œil vous suffira. Entrez, entrez donc, mon ami. Cela vous fera du bien d'y entrer. Vous offrirai-je de l'eau bénite?

—Non, je n'entrerai pas dans votre église. Je me suis juré de n'y pas mettre les pieds.

—Ne jurez pas, monsieur Mussillon. Vous y entrerez peut-être aujourd'hui même. Nous ne savons pas ce qui se passe dans la vie, ni dans les cœurs, ni dans les cerveaux.

—Ce sont mes élèves que je veux.

—Alors, c'est assez causé. Je n'ai pas vu vos élèves.

—Vous ne les avez pas vus: où sont-ils? Où sont-ils? je me le demande. Je vous crois, monsieur le curé, je vous crois et ne vous accuse plus.—Mais je vous prie de me comprendre. Mes élèves sont mes enfants. Vous avez devant vous un instituteur chargé d'inquiétude et de crainte. Un malheur est peut-être arrivé.

—Un malheur? cela se saurait. Les malheurs s'apprennent tout de suite.

—Aidez-moi à les retrouver.

—Certainement, je vous aiderai. Là, je descends de mon échelle. Ces vertus ne sont plus bonnes à rien. Les péchés s'étaient mieux tenus.

Et, ce qui ne s'était jamais vu, le curé et l'instituteur s'en vont bras dessus bras dessous dans la rue en pente d'Avrieux. Ils font la tournée des feux; à chaque maison ils s'arrêtent. Devant la première, sur un banc, une vieille toute ridée boit le soleil par toutes ses rides.

—Tu chauffes tes rhumatismes, Jeannette.

—Madame Rondonaz, bonjour.

M. le curé les connaît toutes et les appelle par leurs prénoms ou même par leurs sobriquets. L'instituteur, plus correct, fait volontiers des cérémonies.

Et Jeannette Rondonaz rit aussitôt par toutes ses rides:

—Pour vivre longtemps, dit-elle, il faut se couvrir chaudement. La lumière du bon soleil, c'est la meilleure des couvertures.

—Ton petits-fils Symphorien, où court-il à cette heure, le brigand.

—Il est à l'école, monsieur le curé, il est à l'école pour apprendre.

—Excusez-moi, madame Rondonaz, votre petit-fils Symphorien n'est pas venu à l'école cet après-midi.

—Ce n'est pas Dieu possible, monsieur. Il s'est coupé, dans la miche, un beau quartier de pain noir et il nous a souhaité le bonjour comme s'il partait pour l'école.

A côté demeure la Fourchon qui est une active ménagère. Penchée sur un baquet plein, elle lave le linge avec bruit.

—Et Christophe, qu'en avez-vous fait ?

—Il est à l'école, pardi.

—Mais non, madame, vous vous trompez, Christophe n'est pas à l'école.

Elle se redresse ruisselante et toise cet instituteur effronté comme si elle allait avec ses torchons l'éclabousser du haut en bas:

—Où voulez-vous qu'il soit, alors?

—Je venais vous le demander.

La Fourchon abandonne sa lessive, et la Rondonaz son banc au soleil. Elles font cortège, l'une droite, l'autre courbée, aux deux enquêteurs qui, dans la rue du village, continuent d'interroger les maisons.

—Et toi, Céline, où est ton Claude ?

—Madame Girard, votre fils n'est-il pas chez vous ?

—Il est à l'école, parbleu.

—C'est ce qui vous trompe, madame Girard: votre fils n'est pas à l'école.

(*A suivre*)

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Charebois s'est arrêté ici un instant entre deux trains, hier, en route pour l'Ile-à-la-Crosse et autres missions de son Vicariat, Sa Grandeur fera une tournée pastorale de plusieurs centaines de milles en canot et ne sera pas de retour avant le commencement de juillet.

- Le bon Frère Labelle, qui était depuis plus de 20 ans au service de l'évêché de Prince Albert, où il s'est dévoué sans compter à toutes sortes de travaux, est parti mercredi dernier pour aller résider à l'Ecole St. Michel de Duck Lake, où il rendra aussi de grands services. Son départ est vivement regretté. Le Frère Kleiner, d'Edmonton, le remplace.

A la suite de l'augmentation de la farine de 85 sous par sac, les boulangers ont haussé le prix du pain. On aura maintenant sept pains de 20 onces pour $1 au lieu de huit. Le prix du pain est 15 sous au lieu de 12½.

- Le prix du beurre de crèmerie, par contre, a baissé de 5 sous par livre. Il se vend maintenant 70 sous en détail et 63 sous en gros.

- L'officier rapporteur du district électoral de Prince-Albert, pour le referendum du 25 octobre, est John Ashby, agent.

La session de la cour de revision pour les appels contre les impositions municipales a eu lieu la semaine dernière. L'intérêt principal a consisté dans la présentation, par la commission de l'école séparée, d'une longue liste de contribuables catholiques inscrits par erreur comme payant leurs taxes à l'école publique. Ces noms seront désormais portés sur la liste de ceux qui soutiennent l'école séparée. La campagne récente a produit d'excellents résultats. L'école séparée était représentée, à la cour de revision, par M. Louis Valade, président, et M. Jules Casgrain, secrétaire.

- La 41e batterie d'artillerie, stationnée ici, a reçu d'Angleterre quatre canons avec avant-trains et caissons.

- M. et Mme A. Lacoursière sont partis aujourd'hui pour Montréal, où le Dr Lacoursière va exercer sa profession de dentiste. M. et Mme Lacoursière se sont fait de nombreux amis pendant leur bref séjour ici et leur départ est vivement regretté parmi la population franco-canadienne.

- Mme Eugène Baril, après avoir passé quelques semaines dans sa famille, est repartie pour Montréal.

M. Eugène Breault, de Big River, a quitté cette localité pour s'en retourner à Valleyfield, P. O.

M. J. H. Gaffant, de Big River, était de passage à Prince Albert ces jours derniers, ainsi que MM. Joseph Donahue et Charles Lefevbre, de Bellevue.

Orphelins à placer

La société provinciale des orphelins et enfants abandonnés nous demande de l'aider à placer et faire adopter trois petites filles abandonnées dont l'âge varie de 6 mois à deux ans. Nous faisons appel à la charité de nos lecteurs pour trouver un gite à ces pauvres enfants. Des protestants offrent de les adopter et il y a parfois des enfants catholiques qui disparaissent de la sorte.

Vente d'animaux à Saskatoon

La vente d'animaux de race pure organisée à Saskatoon les 2 et 3 juin par l'association des éleveurs de la Saskatoon comprendre environ 120 têtes. Les Shorthorn sont les plus nombreux, mais ils sont suivis de près par les Aberdeen-Angus: viennent ensuite les Hereford, les Red Poll, les Holstein et les Ayrshire.

La qualité des animaux offerts sera excellente, la plupart des éleveurs de la province prenant part à la vente.

La date est bien choisie pour les fermiers qui désirent acheter des taureaux, puisque le temps des semences sera passé et la saison de la reproduction pas encore commencée.

La guerre aux sauterelles

Le département provincial de l'agriculture s'est assuré mille tonnes de son, soixante tonnes d'arsenic, sept chars de mélasse et quantité d'autres ingrédients requis pour la préparation de la solution empoisonnée avec laquelle on se propose de combattre les sauterelles. Ces approvisionnements ont été achetés sur une grande échelle et à des prix très raisonnables; le gouvernement fournira aux municipalités les quantités dont elles ont besoin à la moitié du prix coûtant. Chaque municipalité organisera sa propre campagne.

Le département insiste sur une prompte action concertée pour obtenir de bons résultats. Avec une organisation défensive et un magasin de munitions à portée, le fléau peut être facilement conjuré; mais la vigilance et la coopération de tous sont absolument nécessaires.

Le " Sou du Missionnaire "

UN APPEL DE S. G. MGR. CHARLEBOIS AUX AMES DEVOUEES AUX MISSIONS.

La pauvreté de nos missions me force de m'adresser aux personnes qui veulent aider à la conversion des âmes. Mon appel n'est que l'écho de la voix de N. S. Père le Pape Benoît XV, qui dans une lettre admirable vient de rappeler au monde catholique la nécessité de propager la foi et soutenir et aider les Missionnaires de la Bonne Nouvelle. Les Missions du Nord du Manitoba sont dépourvues de ressources. Voilà pourquoi je suis dans la nécessité de fonder l'"Oeuvre du Sou du Missionnaire". J'ose vous demander d'être Zélatrice de l'Oeuvre et de trouver des membres qui donneront leur "Sou du Missionnaire". Voilà une bonne occasion d'enseigner aux jeunes l'esprit de charité et de dévouement pour aider à convertir les âmes.

En retour, je ne puis pas vous offrir aucun avantage matériel; mais je vous assure l'aide de nos prières et de nos mérites dans les travaux Apostoliques.

Il y a dans ce Vicariat plusieurs milliers de païens rachetés comme nous par Notre Seigneur mais qui ignorent le vrai Dieu. Aidez-nous de vos aumônes et de vos prières à leur ouvrir le Ciel.

† *O. Charlebois, O. M. I.*

Adressez toute communication:
R. P. Secrétaire,
Le Pas, Man.

Aux commissions scolaires

A l'heure où l'on songe à faire le choix de livres de récompenses, il est bon de rappeler aux commissions scolaires franco-canadiennes que l'*Action française* tient à leur disposition toute une série d'ouvrages canadiens fort intéressants et de nature à rendre plus vivace chez les enfants l'amour du pays. Outre ses publications propres, elle offre en vente nombre d'oeuvres du terroir et peut procurer à bon compte toutes les éditions que l'on désire. Par ses soins, un temps précieux et des frais toujours élevés sont ainsi épargnés. Ajoutons que nombre de ses volumes, moyennant une légère majoration, sont offerts sous un joli cartonnage pour ajouter à l'agrément de l'esprit celui des yeux.

Pour faire le choix de vos livres de prix, adressez-vous à l'*Action française*, chambre 32, Immeuble La Sauvegarde, Montréal.

L'HEBDO-INFORMATION

(*Suite de la 3ème page*)

tes dans la province d'Ontario, et que son auditoire d'Anglais distingués en a été profondément étonné et scandalisé. Le lendemain, le *Times* et tous les principaux journaux anglais approuvaient ses paroles et exprimaient du regret de l'étroitesse d'esprit toute coloniale manifestée par certains esprits des provinces à majorité anglaise du Canada. Le brandon Hocken n'a pas demandé son reste.

M. Emmanuel d'Anjou, de Rimouski, a prononcé un bon petit discours en français à la fin de la soirée, et a rappelé un argument nouveau qu'avait invoqué au commencement du débat M. Fernand Rinfret, le nouveau député de St-Jacques, que nous allions oublier de mentionner. Dans son discours de début, qui promet beaucoup et a été fort remarqué, M. Rinfret a fait remarquer que la loi de naturalisation exige que tout étranger voulant devenir sujet canadien doit connaître l'anglais ou le français. C'est donc à dire que notre langue a des droits autres que l'italien, l'allemand ou toute autre langue étrangère. Alors, si ce principe est dans une loi, pourquoi essayer de le supprimer dans une autre? Tel est l'excellent raisonnement de M. Fernand Rinfret, et que M. d'Anjou a repris deux heures plus tard, en y ajoutant des pensées personnelles. "J'appuie de toutes mes forces, dit-il, l'amendement de M. Turgeon, et même je trouve qu'il ne va pas assez loin. Ce que nous demandons, ce n'est pas une faveur, ce n'est pas un privilège, c'est la reconnaissance d'un droit consacré par la constitution canadienne... mais il est évident que le gouvernement a capitulé devant la meute orangiste. Il me semble que parler français en réclamant ce droit est un excellent moyen de démontrer notre droit, dans cette Chambre comme ailleurs, et que le meilleur moyen de conserver un droit, c'est de s'en servir. C'est pourquoi ce soir, en prenant la parole j'ai parlé en français parce que je me levais pour réclamer les droits de Sa Majesté la langue française."

Ce qui n'a pas empêché l'amendement d'être rejeté par la majorité, comme on devait s'y attendre. M. Lemieux avait raison de dire que les minorités ont besoin d'être alertes et courageuses; nous en sommes une qui ne conservera l'existence qu'au prix d'une lutte de tous les instants.

LE VIEUX PORTIER.

ECZEMA PENDANT HUIT ANS—"Pendant huit ans, je fus affligé d'eczéma nous écrit M. André Goetzelman de Bloomington, Wis. Je fus traité par trois différents docteurs dont à un, je payai la somme de vingt dollars, mais tout cela pour n'aboutir à rien. Après avoir pris deux bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je fus guéri". De telles lettres ont acquis au Novoro du Dr Pierre la réputation d'être le merveilleux purificateur du sang." C'est un simple remède herbeux, et il n'est pas vendu par les pharmaciens mais est distribué au public par des agents spéciaux. Un petit livre et un journal contenant tous les renseignements à ce sujet sont envoyé gratis sur demande. Ecrire au Dr Peter Farhney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

PETITES ANNONCES

A la classe Boyer S. D. No. 32 on offre $125.00 par mois pour une institutrice bilingue, certificat de 2ème ou 3ème classe. Position immédiate. S'adresser à Théodore Lalonde, Sec. Trés., Zenon Park, Sask. 8-11p.

Etienne Pérault de St Brieux est heureux d'annoncer aux fermiers de St-Brieux et du district environnant qu'il a fait l'acquisition d'un étalon Clydesdale pur sang, enregistré, pesant 1800. Ce cheval est à leur disposition à partir du 12 mai 1920. E. Perault, section 30 quart N.W. Township 41, rang 20, 2ième méridien. 10-11

A VENDRE—Bon quart de section de terre, à 6 milles ½ de Debden, centre franco-canadien. Riche terre noire, eau de lac et eau de puits, grande superficie de terre à foin. Quelques petites bâtisses. Emplacement idéal pour ferme laitière. Prix $2,000. Comptant ou à termes. Aussi à vendre un harnais pour boeuf. W. SALTER, 406, 13e rue est, Prince-Albert. 11-13p.

MAISON DE PENSION—Vous trouverez une excellente maison de pension au No. 415 rue de la Riviere Ouest. Maison rouge à l'Ouest du pont de fer. Service de tout premier ordre, chambres confortables et prix modérés. Repas à toute heure de la journée jusqu'à dix heures P.M. Alfred Costeraste, Propriétaire. 9-11p.

RANCH A VENDRE—A trois milles de l'église et de l'école, à 12 milles de la station du C.P.R. un magnifique ranch comprenant 3681 acres loués et 960 acres prouvés dont 200 acres en culture. Bois et eau en abondance. Logement pour deux familles. Pour informations s'adresser à Monsieur l'abbé C. Rondeau, curé de St.-Victor, Sask. 10-11p.

Pour portes moustiquaires, papier et "burlap", châssis de toutes sortes, planchers d'érable, etc., venez à la Cour à bois Côté. Malaxeur à béton à votre disposition. Généreux escompte pour comptant à la Cour à bois Côté, Montmartre

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

ON DEMANDE un cordonnier. Bon salaire. S'adresser à David Fillion, Secrétaire de la Chambre de Commerce, Viscount, Sask. 10-13

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

On demande une institutrice canadienne française catholique possédant un certificat de 2ème ou 3ème classe pour enseigner à l'Ecole Généreux. Enseignement du premier mai au 24 décembre 1920. Seulement que 8 élèves. Bon salaire. Pour informations s'adresser à Thomas Trudel, Sec.-Trésorier de l'Ecole Généreux, S. D. No. 3625, Dundurn, Sask. 8-11p.

Modern Fuse Plug Co. LIMITED

AVIS D'ASSEMBLEE ANNUELLE, le 21 MAI 1920

Avis est par les présentes donné que l'Assemblée annuelle des Actionnaires de la MODERN FUSE PLUG Co., Ltd aura lieu au bureau de la Compagnie, Marcelin, Saskatchewan, vendredi, le vingt-et-unième jour de mai, 1920, à 8 h. du soir, pour la transaction de toute affaire qui peut venir devant l'assemblée, y compris l'étude et le vote de l'approbation et de la ratification de tous les achats, contrats, actes, procédures, élections et nominations par le Bureau des Directeurs depuis le jour de l'incorporation, le 12 mai 1917; et toutes les questions auxquelles il est référé dans les délibérations du Bureau des Directeurs, lesquelles jusqu'à l'ouverture de l'assemblée seront ouvertes à l'examen des Actionnaires durant les heures d'affaires au bureau de la Compagnie, Marcelin, Saskatchewan; l'élection des Directeurs pour un an.

THE MODERN FUSE PLUG Co., Ltd.
Le Secrétaire,
Marcelin, Sask.

Banque d'Hochelaga

Capital autorisé......$10,000,000.00 Capital Versé et Réserve..$7,900,000.00
Actif au 30 nov. 1919 $72,000,000.00
SIEGE PRINCIPAL—MONTREAL, QUEBEC (P.Q.)

Nous transigeons toutes affaires qui tombent dans les attributions d'une Banque. Consultez-nous. Ecrivez si vous ne pouvez pas passer par les bureaux.

Transfert de Fonds

Si un transfert de fonds est possible et permis, nous pouvons l'effectuer dans n'importe quelle partie du monde et nos taux défient la compétition. Si vous devez faire un voyage, nous vous fournirons un moyen sûr et pratique de transporter vos fonds. DEMANDEZ.

Accommodation

FERMIERS surtout, si vous désirez augmenter vos troupeaux et améliorer vos fermes, nos fonds sont à votre disposition — si vous êtes honnêtes et solvables. Votre bétail ou votre grain dans la grainerie sont des garanties. PROFITEZ-EN.
— Avances libérales faites sur billet d'encan —

CAISSE D'EPARGNE

TOUT LE MONDE, MEME LES ENFANTS DEVRAIENT AVOIR UNE RESERVE. COMMENCEZ DES MAINTENANT. UN DOLLAR OUVRE UN COMPTE D'EPARGNE.

Termes Spéciaux.—accordés aux comptes de corporations paroissiales, municipales ou scolaires, et d'institutions soutenues par les fermiers: Fromagerie, Beurreries, Boucheries, Coopératives, etc.

L'accueil le plus cordial et le plus courtois est assuré à la clientèle. Nous nous tenons à votre disposition. Ne vous gênez pas.

Avenue Centrale—Prince-Albert — J. E. ARPIN, Gérant

Nous parlons FRANÇAIS dans tous les bureaux

Autres comptoirs dans la Saskatchewan à
CADILLAC, DEBDEN, DOLLARD, GRAVELBOUG, HOEY, HOWELL, HUMBOLDT, LAFLECHE, MUENSTER, PONTEIX, ST-BRIEUX.

HEURES DE BUREAU
10 a.m. à 3 p.m.
samedi excepté
10 à 12 a.m.